

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre LII. Lady G. Miss Selby à Lady L.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2099



L E T T R E L I I .

Lady G. }
 Miss SELBY. } à Lady L.

Judi matin, 16. *Novembre.*

Vous me trouverez, ma chère sœur, aussi exacte que vous le pouvez souhaiter. Lucy est une charmante fille. Pour la drolerie, aussi bien que pour avancer la besogne, nous écrirons tour à tour.

Il sembleroit que nous avons absolument résolu que le jour fût public, si nous paroissions tout-à-fait en habit de gala: on a donc décidé hier le contraire. Cependant chacun se propose de s'habiller aussi élégamment que l'habillement du matin peut le permettre. Harriet, comme vous l'entendrez, sera la moins ajustée. Toute en blanc. A son air, à tous ses mouvemens, c'est un Ange. Il faut que j'aille vers la chère fille... Lucy, où êtes-vous?

„ Me voici, Madame;... Mais comment peut-on écrire quand on ne fait pas les pen- sées...”

„ Ecrivez, quand je vous l'ordonne. Ne vous ai-je pas donné votre rôle?”

Lucy prend la plume.) Chère Lady L., je suis dans un grand tracas. Lord W., Lady W., & Mr. Beauchamp sont venus. Sir Charles, Mr. Deane, Mr. & M^{rs}. Reeves, sont ici depuis une demie heure. Lady G. a-t-elle daté

fa

sa Lettre? Non je vous proteste! Nous autres femmes, nous sommes au dessus de ces petites exactitudes. Chère Lady L. les Messieurs & les Dames sont tous venus. Ils disent que la cour de l'Eglise est remplie de plus de vivans que de morts, & à peine y a-t-il de la place pour une fosse. Quelle image, pour un tel jour! Nous sommes tous hors de nous entre la joie & le tracas. Ma cousine n'est pas bien. Son cœur l'abandonne... La folle! Elle est avec sa Grand-Mère, & ma Grand-Mère Selby. L'une lui fait sentir de la corne de cerf, l'autre des sels. „ Lady G. Lady G. il faut que j'aïlle au-
 „ près de ma chère Miss Byron: dans une heu-
 „ re ce ne sera plus son nom. ”

Lady G.) Me voici, me voici, mon enfant... Notre Harriet est mieux, Lady L. Elle a honte d'elle-même. Sa Grand-Mère & sa tante ont fait venir sir Charles pour la tranquilliser. Le charmant homme! La tendresse & l'amour sont véritablement tendresse & amour dans son cœur intrépide & généreux. Emilie est résoluë de ne se marier jamais, par quelque considération que ce soit. Il n'y a que de la terreur, & point de joie dans les circonstances qui accompagnent le mariage. Bonne Emilie, continuë à endurcir ton cœur contre l'amour, & contre toute pensée de mariage, pendant encore deux ans, & change alors d'idée en faveur de Beauchamp!

„ Chère Lucy, encore une ou deux lignes.
 „ Votre oncle; j'entend sa voix, qui nous apel-
 „ le... L'extravagant! Il extravague en effet
 „ Lady L.... Dans une telle agitation!... Lu-
 „ cy

„ cy, ils ne sont pas encore tous prêts. ”
 „ Ni moi, dit l'impertinente dans ses trans-
 „ ports, à prendre la plume... Je ne puis, ni
 „ ne veux écrire encore une seule ligne, jus-
 „ qu'à ce que le nœud soit lié. ”

Ni moi, ma chère Lady L. jusqu'à ce que
 je puisse vous en féliciter.

Je mens; car cette ame tracassière elle-même,
 en pressant tout le monde, a oublié d'être prêt
 lui-même... Mais nous avons du tems. Lucy
 m'a apporté l'ordre de la procession, comme Mi-
 lord Mareschal Selby l'a arrangée.

La voici:

Premier carrosse (de Mr. SELBY.)

L'ÉPOUSE.	Mr. SELBY.
M ^{re} . SHIRLEY.	L'ÉPOUX.

Second carrosse (de Mad. SHIRLEY.)

Miss EMILIE JERVOIS.	Lord RERESBY.
Miss NEEDHAM.	Mr. BEAUCHAMP.

Troisième carrosse (de sir CHARLES.)

Miss BARCLAY.	Mr. FALCONBRIDGE.
Miss WATSON.	Mr. ALLESTREE.

Quatrième carrosse (de Lord W.)

Me. SELBY.	Lord W.
Lady W.	Lord L.

Cin-

Paranymphes de l'époux
& de l'épouse.

Cinquième carosse (de la vieille M^e. SELBY.)

La vieille M^e. SELBY. Lord G.
Lady G. Mr. DEANE.

Sixième carosse (de Mr. REEVES.)

M^r. REEVES. Mr. JAMES SELBY.
M^{is}s LUCY SELBY. Mr. REEVES.

Septième carosse (de sir JOHN HOLLES.)

M^{is}s NANCY SELBY. Mr. HOLLES.
M^{is}s KITTY HOLLES. Mr. STEELE.

Huitième carosse (de Lord G.)

M^{is}s PATTY HOLLES. Mr. GODFREY.
M^{is}s DOLLY NEEDHAM. Mr. ROBERTS.

Chaque carosse à quatre chevaux. Le carosse de parade de sir Charles doit être réservé pour le jour où on paroitra en public.

De la maison de Selby à l'Eglise, il y a un demi mille en carosse, il y a moins à pied.

Emilie avoit fort souhaité d'être Paronyme, quoiqu'on lui eut conseillé le contraire.

Monsieur Beauchamp avoit souhaité de l'être aussi.

Je remonte à ce qui s'est passé au matin de bonne heure.

Nous avons eu une sérénade, pour ainsi dire, par la direction du jovial oncle Selby (réveillé,
T^{om}s. VI. T dit-il,

dit-il, pour la musique). Mr. James Selby a joué à la porte de chacune, un ou deux airs sur les paroles d'une Epithalame de je ne sai qui.

„ Il est venu ce jour si longtems attendu :
 „ l'amour l'a trié dans la foule des jours. Il
 „ se charge pour aujourd'hui de conduire le so-
 „ leil, il prend les rênes, & l'amène.

C'est effectivement un beau jour. Le soleil sembloit reprocher à quelques-unes de nous leur paresse; mais Harriet n'a pas dormi une goutte; cela n'est pas étonnant.

J'allai de bonne heure lui souhaiter le bon jour. Elle étoit toute habillée : que vous êtes charmante, mon cœur, lui dis-je, d'être sitôt prête!

J'ai profité du moment où j'en avois la force, a-t-elle dit.

Lucy, Nancy, étoient avec elles, toutes deux habillées aussi, afin de n'avoir rien d'autre à faire que de lui tenir compagnie. Que de joie sur leurs visages!... Quelle charmante inquiétude sur celui de Harriet!... Eh quoi, me dit-elle une fois, d'une voix basse, ce jour me donnera-t-il donc au maître de mon cœur?... Que la douleur n'en approche pas; la joie peut causer assez de peine!

Lucy) ma cousine, dans l'extrême agitation de ses esprits, étoit prête à s'évanouir dans les bras de ma Grand-Mère; mais ranimée par les caresses, les bénédictions de sa vénérable parente, elle s'est bientôt remise. Que personne ne s'effraie, a dit sa Grand-Mère : n'effrayez pas ma chère enfant, par vos agitations. Un peu de fatigue, ses esprits sont agités : sa joie est trop forte pour elle. Quel-

Quelle charmante présence d'esprit dans M^e. Shirley! Lady G. m'ordonne de vous écrire tout; ainsi je me contenterai d'écrire, sans faire d'apologie pour la manière & les expressions.

Sir Charles entra. Elle se leva au moment où elle le vit; l'amour & le respect brilloient sur son charmant visage. Il courut à elle avec une tendre impatience, & je jettant à ses pieds, prenant sa main, & la pressant de ses lèvres... Reprenez votre magnanimité, ma très-chère vie, lui dit-il: avec la bénédiction du ciel, vous ferez heureuse avec moi.

Pardonnez moi, Monsieur, dit-elle, en s'asseyant, pouvant à peine se tenir debout, je ne puis avoir aucun doute de votre bonté. Mais c'est un grand jour! C'est une solemnité bien redoutable!

Ce jour est grand, & solennel pour moi, ma très-chère ame! Mais animez ma joie par votre sourire. Elle ne peut souffrir de diminution que par votre peine.

Généreuse bonté! dit-elle; mais...

Mais *quoi*, mon amour? Par complaisance pour les meilleurs des parens, pour le plus obligeant des oncles, reprenez votre présence d'esprit ordinaire. Autrement moi qui me glorifierois de recevoir votre main devant mille témoins, je serai tenté d'avoir regret à l'acquiescement que j'ai donné si volontiers aux desirs de vos parens, pour la publicité du jour.

Je n'ai pas été bien depuis quelque tems, Monsieur: mes esprits sont abatus: mais je serois ingrate si je ne vous avouois que ma joie est aussi forte que ma crainte. J'en suis rem-

plie: j'espère que je me conduirai mieux. On n'auroit pas dû vous faire venir pour être témoin de ma foiblesse...

Nous prenons aujourd'hui le public, ma très-chère amour, à témoin de nos vœux mutuels. Montrons lui que nos cœurs sont unis, & que la cérémonie, toute sacrée qu'elle est, ne peut rien ajouter à leur union. C'est un saint engagement, montrons à tout le monde, & à nos parens qui nous environnent, que nous le regardons comme un engagement heureux. Encore une fois, ma très-chère vie, je vous conjure de justifier ma joie par votre approbation extérieure. Ceux qui nous environnent sont accoutumés à nous voir comme Amans; montrez leur à présent que je suis l'Epoux que vous avez choisi.

O Monsieur, vous me fournissez un motif. J'y penserai pendant toute la célébration. Elle regarda alors autour d'elle, comme pour voir si tout le monde étoit prêt dans ce moment pour l'accompagner à l'Eglise.

Lady G.) La cérémonie est heureusement finie; & je me suis retirée ici pour faire plaisir à ma Caroline. Vous avez l'ordre de la procession. Quand tout fut prêt, Mr. Selby trouva à propos de nous faire descendre tous par ordre dans la grande Salle, pour nous arranger quatre à quatre, & il se fit beaucoup de gloire & de plaisir de cette fonction. A la première sommation, l'Ange descendit avec les quatre jeunes Dames, à chacune desquelles on avoit assigné son Cavalier.

Emilie sembloit toute occupée de la nouveauté de la cérémonie.

Har-

Harriet, dès qu'elle fut en bas, vola à sa Grand-Mère, & se jetta à ses pieds, soutenue par sir Charles, pendant qu'elle étoit à genoux, & quand elle se releva. Un tendre & charmant soupir! La vieille Dame jetta ses bras autour de son col, & lui baisa le front deux & trois fois, disant en bégayant... Dieu benisse, benisse, & soutienne mon enfant!... Sa tante la baisant à la jouë; A présent, lui dit-elle, à présent, ma très-chère amour, rappelez toute votre fermeté.

Ses efforts, pour s'armer de résolution, étoient visibles; mais il paroissoit une agitation dans tous ses mouvemens comme si elle eût craint qu'elle ne pourroit pas la soutenir. Elle passa devant moi dans une si charmante confusion! Charmante fille, lui dis-je, en prenant sa main, & laissant place à ses mouvemens précipités de peur de la déconcerter en la retenant.

Quand son oncle eut donné le mot pour marcher, & qu'il s'approcha pour prendre sa main, elle, dans son agitation, oubliant son rôle, la mit dans celle de sir Charles. Alte, alte, dit son oncle, balayant sa poitrine de son menton, avec son air malicieux, cela ne doit pas être encore. Mon frère baisant sa main, la présenta d'un air fort galant à son oncle. Je vous la cède, Monsieur, dit-il, comme un précieux dépôt, pour me la voir assurée dans une heure par les loix divines & humaines.

Monsieur Selby conduisit la chère créature au carosse, mais s'arrêta à la portière avec elle, pour laisser passer Me. Shirley la première. Les domestiques étoient tout à l'entour, admirant,

benissant leur chère jeune maîtresse , & priant pour elle.

Sir Charles prit la main de la bonne M^e. Shirley dans une des siennes, & la soutint de son autre bras. Que d'honneur vous me faites, Monsieur! dit-elle. Il me semble que je puis me passer de cela, montrant son bâton; est-ce que j'ai quelque infirmité? Ses pieds cependant ne secondoient pas son courage: mon frère la porta dans le carosse. Il lui est si naturel d'être poli, qu'il offrit la main à sa chère Harriet; mais il fut tanqué par son oncle, avec son ton plaisant ordinaire: Attendez votre tems, vous êtes trop pressé, Monsieur, dit-il. Dieu merci, il ne se passera pas beaucoup de tems avant que les deux mains soient à vous.

Nous suivimes tous exactement l'ordre qui avoit été prescrit si fastueusement par Milord Maréchal Selby.

Le chemin étoit bordé d'une haie de spectateurs. Mr. Selby, dit-on, se jeta hors de la portière pendant toute la route, pour rendre le salut à ses connoissances. Ne vous est-il jamais arrivé, Lady L. de demander à ceux qui étoient en carosse avec vous, leur attention à quelque chose qui se passoit dans la rue ou sur le chemin, & de jeter en même tems votre tête hors de la portière, de façon que personne ne pouvoit voir excepté vous? Il en étoit sans doute de même de Mr. Selby. Il vouloit que tout le monde regardât l'heureux couple, mais il eut soin qu'on pût voir à peine quelque autre que lui. Je lui ai demandé ensuite, si cela n'étoit pas vrai? Il n'en savoit rien, dit-il, mais cela pour-

pourroit être. Je lui dis qu'il avoit un visage bien revenant à montrer, mais point de tête. Il ne m'épargne pas. Mais les railleries vraies ne sont pas toujours les mieux reçues. Dites à une Dame de quarante ans, qu'elle en a soixante, ou soixante & dix, elle ne sera pas aussi fâchée que si vous aviez deviné trente-huit ou trente-neuf. Personne ne croira l'un, tout le monde croira l'autre. Milord G., je vous assure, se trouve très-bien dans la compagnie de Mr. Selby.

„ Lucy, ma chère fille, prenez la plume...

„ Vous ne savez pas, dites-vous, ce que je viens

„ d'écrire; lisez-le, mon enfant... le voi-

„ là... prenez la plume; je veux être avec eux."

Lucy.) Il faut que Lady G. ait sa fantaisie, raisonnable ou non. Excusez moi, toutes deux.

Comment pouvoit-elle cependant quitter dans un endroit aussi intéressant? Elle dit qu'il faut que je vous donne un détail de la marche, qu'elle les conduira à l'Eglise, & que je les en ramènerai. Je ne puis, dit-elle, après tant de souhaits, tant d'incertitudes, tant d'esperances avant qu'on en soit venu là, entrer dans trop de détails. Le cœur tressaillit à toute femme, dit-elle, quand on décrit une nôce, & on veut savoir tout le *quoi*, & le *comment*; Vous verrez bien, Madame, que ce sont des termes de Lady G. Mais que puis-je vous dire de la marche?

La pauvre Harriet... Fi donc;... La riche Harriet, n'étoit pas fâchée, je crois, que la tête de son oncle, tantôt de son côté, tantôt de l'autre remplît en quelque manière le carosse: mais quand il s'arrêta devant la cour de l'Eglise,

qui est une cour fermée, dont les murs tiennent les carrosses à la distance d'environ un jet de pierre loin du portique, ce fut alors que ma charmante cousine fut obligée de se laisser voir, sur-tout sa Grand-Mère marchant si lentement. Nous étions tous hors de nos carrosses avant que le Père & l'Épouse entraissent dans le portique. J'aurois dû vous dire, Madame, que le passage de l'entrée de la cour jusqu'à l'Église est bordé par une balustrade. Tous les dimanches, la foule assemblée pour voir entrer & sortir la noblesse, se tient derrière cette balustrade, elle s'en contenta dans cette occasion. Toute la cour de l'Église, à la réserve de ce passage, sembloit une masse animée, où on ne distinguoit que des têtes: on ne voyoit pas un chapeau, les hommes les avoient ôtés, peut-être, par un consentement général pour la commodité des spectateurs, plutôt que par une marque de respect. Cependant en général, jamais foule ne montra un respect si silencieux en pareille occasion. Nous avons tous le bonheur d'être aimés par les grands & par les petits.

Mais je ne puis passer sous silence un joli spectacle que nous eumes. Quatre jeunes filles de fermiers, dont la plus âgée n'avoit pas plus de treize ans, parurent aiant à leurs bras de jolies corbeilles d'ozier remplies des fleurs de la saison. On leur fit place avec empressement. Aussitôt que l'Épouse, le Père, & sir Charles, & M^o. Shirley mirent pied à terre, ces jolies petites Flores s'avancèrent toutes habillées en blanc, avec des petits chapeaux de fleurs, de grands bouquets devant leurs seins; des rubans
blancs

blancs ornoient leurs corbeilles, les uns flottans, les autres noués autour des anses, en lacs d'amour: elles joignirent la compagnie, deux allant devant, les deux autres de tous côtés, toutes quatre répandans des fleurs: c'est une jolie idée que les fermiers avoient eue d'eux-mêmes. Sir Charles en parut fort content: il les apella chacune, ma chère petite.

Dieu vous benisse, & Dieu vous benisse, étoit répété en écho par toutes les bouches. L'attention de votre frère étoit sur-tout pour M^r. Shirley à cause de son âge & de son infirmité. Ici ma bonne Lady G. s'arrêtoit peut-être pour remarquer le bon naturel du petit peuple Anglois, quand de bons caractères attirerent leur admiration; car la populace même remarqua combien il étoit beau, au plus beau jeune homme qu'ils eussent jamais vu, de prendre un si grand soin de cette bonne & vieille Dame. Il mérite de devenir vieux lui-même, disoit l'un. Ils gageroient, disoit d'autres, qu'il étoit d'un caractère doux; & d'autres qu'il avoit un bon cœur. Dans la marche nous attrapames l'un une louange, l'autre une autre. Quoique Lady G. Lady W. & les quatre jeunes Dames, aussi bien que les Messieurs, pussent mériter d'être remarqués très-avantageusement, personne d'eux cependant ne reçut plus que de l'approbation. Nous étions tous regardés comme des satellites des planètes qui nous précédoient. Qu'étois-nous de plus en effet? Mais permettez moi de vous dire, que M^r. Shirley eut sa part en vénération; comme le charmant couple eut la sienne en admiration. Mais &

que ma chère cousine étoit émuë, en descendant du carosse de son oncle!

Les Anciens de l'Eglise eux-mêmes eurent la complaisance de se tenir à la porte, & de l'ouvrir, à l'approche de l'Epouse, & de celui qui lui servoit de Père. Cependant tous les bancs auprès de l'autel, excepté un ou deux qui paroissent réservés pour la compagnie, étoient remplis de Dames & de femmes bien mises du voisinage; & quoiqu'il semblât qu'on avoit eu dessein de fermer les portes sitôt que nous serions entrés, l'Eglise fut remplie de peuple. Mr. Selby en étoit fâché, pour l'amour de sa nièce, qui toute tremblante put à peine s'approcher de l'autel. Sir Charles fit asseoir sa vénérable charge sur un banc couvert à côté gauche de l'autel, & nous primes tous nos places à côté d'elle & sur un autre banc couvert à droite hors de la balustrade, excepté les Paranymphe. Les hommes se tinrent debout à côté de l'Epoux; les Dames à côté de Harriet... Jamais...

Lady G.) „ Etes-vous dans l'Eglise, Lucy?... Oûi, je vous proteste. Voyons ce que vous avez écrit. Allons, assez bien, assez bien... Vous alliez louer mon frère; laissez moi ce soin. Je m'y entens à merveille.”

Jamais homme ne fut admiré autant, & à si juste titre. Il voyoit que sa Harriet avoit besoin de soutien, & d'encouragement. Le Ministre resta en suspens pendant quelques momens, comme craignant qu'elle ne s'évanouît. Ma très-chère amour, lui dit tout bas sir Charles, pensez que vous honorez, l'heureux, trois fois

fois

fois heureux mortel que vous avez choisi. Montrez qu'il est votre choix, à la face de cette assemblée . . . Pardonnez moi, Monsieur, je tâcherai d'être tout ce que vous souhaitez.

Sir Charles fit signe au Ministre de commencer l'office. Mr. Selby avec toute sa bravoure, trembloit; & vaincu par la solemnité devenoit tantôt pâle, tantôt rouge. Il y avoit dans toute l'assemblée un aussi grand silence, que s'il n'y eut dans l'Eglise que ceux qui étoient immédiatement intéressés à y être. Emilie changea souvent de couleur. Elle avoit son mouchoir à la main; & , assez plaisamment, ses compagnes qui ne pensoient guères qu'elle eût une raison de son émotion, qu'aucune d'elles n'avoient, tirèrent aussi leurs mouchoirs, & laissèrent couler une ou deux larmes le long de leurs joues. Je fixai les yeux sur Emilie pour la tenir en ordre. Le Docteur commença . . . *Mes frères bien aimés . . .* Ah Harriet, pensai-je, vous êtes plus tranquille à présent que vous ne l'étiez une fois à l'ouïe de ces mots (*).

Les parties avouèrent qu'il n'y avoit point d'empêchement, quand le Ministre en vint à cet article, qui auroit été omis, je suppose, par le curé nazilleur de sir Hargrave. A la question faite à mon frère, *veux-tu avoir pour épouse, &c.* Il répondit gaiement, *je le veux.* Harriet ne dit point, *je ne veux pas.* „ *Qui donne cette épouse*” &c. Moi, moi, moi, dit l'oncle Selby, qui avoué qu'il eut beaucoup de peine à

(*) Quand sir Hargrave Pollexfen vouloit la forcer à être à lui. Vol. I. Lett. XXXI.



s'empêcher d'ajouter, ... de tout mon cœur, & de toute mon ame. Sir Charles sembloit savoir l'office par cœur, & Harriet l'avoir dans le cœur; car avant que le Ministre pût prendre la main droite de la bonne fille pour la mettre dans celle de l'Epoux, la main de mon frère fa-voit son devoir, & la main tremblante de Harriet ne se refusa pas. Ensuite suivirent les mots par lesquels on accepte. *Moi Charles, je prens toi, Harriet, &c.* qu'il répéta après le Ministre, d'une voix intelligible, avec un air de joie & de respect. Harriet ne fut pas tout-à-fait aussi alerte à son tour: sa main fut plutôt prise qu'offerte. Ses lèvres cependant se remuèrent après celles du Ministre, & elle ne parut point hésiter au mot un peu dégoûtant d'*obéir*, qui, je me rapelle, fit mal à mon pauvre cœur en pareille occasion. L'anneau fut présenté: le Docteur le donna à sir Charles, qui avec sa grace ordinaire le mit au doigt de la plus charmante femme de l'Angleterre; répétant distinctement après le Ministre, *Je t'épouse avec cet anneau, &c.* Elle brilla d'un nouvel éclair, quand le Ministre joignant leurs mains, lut; *Ceux que Dieu a joint, que l'homme ne les sépare point.* Et quand il s'adressa à l'assemblée, déclarant le mariage, & les apellant mari & femme au nom de la Ste. Trinité, & qu'il leur donna sa bénédiction, elle avoué que son cœur étoit si rempli de sa reconnoissance qu'il ne pouvoit la contenir. Je ne pus m'empêcher de remarquer, que l'assemblée généralement se joignit dans les réponses, comme si chacun eût été intéressé à la célébration.

Sir

Sir Charles dans une joie qui allumoit sur son visage un feu plus charmant qu'à l'ordinaire, le contentement de son ame brillant dans ses yeux, cependant avec un air de modestie & de respect, fit honneur à notre sexe, & eut l'applaudissement de la multitude, en mettant un genou en terre, devant sa charmante Epouse, lorsqu'il prit sa main, & qu'il la baisa, à la fin de la cérémonie... Dieu veuille, dit-il, d'une voix distincte, ma très-chère vie, être propice à votre Grandison, comme il sera bon lui-même envers sa Harriet... Elle fit une profonde révérence, avec une grace si modeste, que tout le monde l'accabla de bénédictions, & la déclara la plus charmante des femmes, & lui le plus gracieux, & le plus poli des hommes.

Il invita le Docteur Curtis à la nôce, & conduisit son Epouse dans la sacristie.

Elle y fut suivie par ses Demoiselles, & celles-ci par leurs Cavaliers.

Au moment où elle aperçut sa Grand-Mère, elle se jeta à ses pieds... Bénissez, Madame, votre heureux, heureux enfant!... Dieu bénisse à jamais la favorite de mon cœur!

Sir Charles plia un genou devant cette vénérable Dame, avec un air de dignité & d'humilité, si je puis m'exprimer ainsi. Recevez & bénissez aussi votre fils, vénérable Mère de ma Harriet, & la mienne.

La chère Dame étoit émuë. Elle se laissa glisser de sa chaise sur ses genoux, & levant les yeux au ciel, les larmes coulant le long de ses jouës... Dieu tout-puissant, dit-elle, bénis le fils chéri de mon cœur!



Il la releva avec une tendresse pieuse, & la baisa. Excellente Dame!... Il en vouloit dire davantage, mais il étoit ému... Tout le monde l'étoit... Aiant fait rasseoir la vieille Dame, il se tourna vers M^e. Selby... Les mots sont de pauvres expressions; mes actions, ma conduite exprimeront le ressentiment que j'ai de votre bonté, dit-il en la baisant; de la vôtre, Madame, à M^e. Shirley; & de la vôtre, ma très-chère ame, en s'adressant à sa charmante Epouse, qui sembloit pouvoir à peine soutenir sa joie, en lui voyant reconnoître si respectueusement des parens qu'elle cherissoit si fort. Donnez moi encore cette main, ajouta-t-il, qui a fait mon bonheur.

Elle la présenta gaiement. Je vous donne ma main, Monsieur, dit-elle, en faisant une révérence, & avec un pauvre cœur... un pauvre cœur en effet! mais il est reconnoissant! Il est tout à vous!

Il se baissa sur sa main. Il ne parla point. Il sembloit qu'il ne pouvoit parler.

Joie, joie, joie à l'heureux couple, répétèrent toutes les bouches. „ Voyez, mes chères Demoiselles, dit l'heureuse M^e. Shirley, „ la recompense du devoir, de la vertu, & de „ l'obéissance! Que des parens sont malheureux, „ quand des filles, au contraire de notre „ Harriet, se deshonnorent elles-mêmes, „ & leurs familles par un choix honteux! Puis- „ se, mes aimables filles, votre partage être „ tel que celui de ma Harriet! ”

Chacune lui demanda sa main, & la baisa; & les unes par leurs paroles, les autres par leur
air

air & leurs révérences, promirent de chérir la mémoire de cette heureuse journée, pour leur instruction.

Emilie, en s'approchant de cette vénérable Dame, dit en sanglottant, benissez moi, benissez moi aussi, ma chère Grand-Maman Shirley!... Que je sois votre petite fille... Elle embrassa cette chère fille, & lui donna sa bénédiction... Ah mon amour, dit-elle, mais voulez-vous remplacer ma Harriet auprès de moi? Voulez-vous être ma Harriet? Voulez-vous vivre avec moi, & M^{re}. Selby... comme Harriet faisoit? Emilie tressaillit: Ah Madame, vous êtes toute bonté, laissez moi essayer de me rendre, en quelque manière, agréable à ma chère Miss Byron, *qui l'étoit*, & vivre quelque tems sous l'œil éclairé de mon tuteur; oh alors que je serai fière, de pouvoir être regardée comme ressemblant, dans le plus petit degré, à votre Harriet!

Voilà, pensai-je, une fort bonne idée de M^{re}. Shirley. Il ne faut pas, ma chère Caroline, que notre Harriet soit renduë malheureuse par cette petite, ni la chère enfant, si je puis l'empêcher, par son propre foible. Nous veillerons sur l'une & l'autre pour l'avantage de toutes deux, & pour le repos du meilleur des hommes.

La joie de Beauchamp brilloit au travers d'un nuage, à cause de la maladie de son Père: elle brilloit cependant.

Monsieur Selby, & mon Lord étoient fort vifs. Lord L. étoit fervent dans sa joie, & dans ses félicitations, mais il étoit plus sage que
les

les deux autres ensemble. Il ne manquoit rien pour montrer qu'il étoit excessivement content. Mais je craignois que les deux autres n'oubliaient que la sacristie étoit une partie de l'Eglise, & qu'ils ne se missent à chanter sans musique.

Que la joie de Lord & Lady W. étoit sincère aussi ! Milord versa plusieurs fois des larmes. Neveu, & cher neveu, à chaque moment parlant à mon frère, ou de lui; comme s'il eût regardé sa parenté avec lui comme une plus grande gloire que sa pairie, ou tout autre avantage dont il se glorifie, excepté son excellente Epouse.

Sur mon honneur, Caroline, je crois, comme je l'ai dit souvent, que ceux qui s'embarquent avec une provision modique d'amour, & suppléent par la prudence à ce qui y manque, sont très-heureux, si ce n'est même les plus heureux. Je pense réellement que mon frère & Harriet ne peuvent être plus heureux que l'est à présent ce digne couple; mettant à part la considération de l'âge, & de l'infériorité de Milord en capacité. Car certainement, des hommes pleins de sentimens sont plus susceptibles de sensations agréables, mais cela est compensé; puisqu'il n'est pas moins certain qu'ils sont aussi plus susceptibles de sensations pénibles. Quest-ce que c'est donc que ces balivernes, ces extravagances, dont des petites filles, avant que l'âge romanesque soit tout-à-fait passé, parlent continuellement, & dont elles rompent la tête aux gens, de *premier amour*, *première flamme*, ou plutôt *première folie*? La plupart d'entre elles n'indiquent-elles pas une disposition de poudre
à ca.

à canon, qui a besoin seulement qu'on y mette la mèche, pour mettre tout en feu? Ames combustibles dont la discrétion est une gaze trop fine pour cacher leur folie... Elles penseront un jour comme moi, & peut-être avant que d'avoir des filles qui les convainquent de la vérité de ma thèse.

Mais voici Lucy... „ Ma chère fille, prenez la plume... Je suis trop dans les sentimens. Il n'y a que les François qui se piquent de sentimens aujourd'hui. Les Anglois ne les peuvent souffrir; l'histoire, l'histoire, voilà après quoi ils courent, sensée ou non, vraie, semblable ou non.”

Lucy.) „ O ciel, Lady G.! vous avez beaucoup écrit en peu de tems. Que dois-je faire?”

Lady G.) „ Vous avez mené l'heureux couple dans l'Eglise. J'ai dit à Lady L. ce qui s'y est passé. Vous devez les ramener.”

Lucy.) „ Je le ferai!... Ma très-chère amour, dit son charmant Epoux à ma cousine, qui avoit une petite terreur panique, en songeant qu'il falloit encore passer à travers cette grande foule, imaginez-vous, en marchant, que vous ne voyez personne que l'heureux mortel que vous avez honoré du don de votre main. Tout le monde louera & admirera la plus charmante des femmes. Personne, j'espère, ne blâmera votre choix. Souvenez-vous à la demande de qui ç'a été que vous vous êtes trouvée dans cette peine; de votre Grand-Mère, de votre oncle. C'est ainsi qu'elle, l'une des meilleures des femmes, a été mariée à un des meilleurs des hommes. Je n'ai été que consentant dans

dans ceci. Montrez, ma très-chère ame, à vos nombreux admirateurs, à tant de gens qui vous souhaitent du bien, que vous n'avez pas honte de votre choix.

O Monsieur! par quel charme vous fortifiez mon cœur! Je montrerai à tout le monde que mon choix fait ma gloire.

Tout le monde étant prêt, elle donna la main à son bien-aimé.

Les cloches avoient commencé à sonner au moment que la solemnité fut finie; & sir Charles Grandison, fils de notre vénérable M^r. Shirley, neveu de mon oncle & de ma tante Selby, Epoux de ma chère, & très-chère Harriet, & le bien-aimé de tous les cœurs, conduisit sa charmante Epouse à travers une haie de spectateurs applaudissans, & se conduisant avec décence, rassemblés en foule dans l'Eglise, & en plus grand nombre encore dans la cour, les quatre petites Flores jettant encore des fleurs sur leur passage. Mes chères petites, dit l'Epoux, à deux d'entre elles, il faut que vous rendiez complet l'honneur que vous nous avez fait, en venant à la maison de Selby. Vous amènerez vos compagnes avec vous, mes amours.

Mon oncle regardoit tout autour de lui, en conduisant M^r. Shirley: si fier! si majestueux! Par quelque dérangement fait sans dessein, Mr. Beauchamp donna la main à Miss Jervois. Elle paroissoit charmée, & contente; car pendant tout le chemin, il lui chanta tout bas les loüanges de son tuteur: *mon Tuteur*, répéta-t-elle tout haut deux ou trois fois, comme se vantant d'avoir quelque relation avec lui.

L'E.